

Pierre Repond

MOISSONS

Nouvelle

La fine brise du sud ramenait l'odeur du blé écrasé de soleil dans les maisons bancales de Tilbury.

Johnny Crane appuya sa bécane au coin du hangar d'où émanait un air d'huile usée. Un voile de soie orangé prenait tout son temps à couvrir les plaines âpres de l'Indiana. Il faisait encore chaud. Johnny transpirait le Havane de marché noir. Il prit soin de l'éteindre juste avant de monter. Il respectait Cheryl. Elle adorait goûter les lèvres vanillées de son homme quand le cigare y laissait traîner ses arômes. C'est comme Noël, qu'elle disait. C'était pas une beauté, mais elle le faisait se prendre pour quelqu'un. Jamais personne n'avait fait ça. Ce qui le rendait dingue, c'était de promener le pif dans le cou tout tendre de sa girl. Ce gars, c'était pas le plus fin. Mais quand il la buvait des yeux, elle s'approchait. Il posait ses mains dures sur ses hanches larges et elle l'invitait sans un mot. Il respirait le parfum d'Oran qu'elle achetait quand elle pouvait encore chez Coltrane, le drug store de la 2e. S'il avait eu de l'éducation, il aura dit que humer cette fragrance de comtesse l'enivrait et que ces senteurs boisées lui remontaient jusque dans les souvenirs.

Mais Johnny avait trop longtemps eu la truffe dans le moisi de sa taule. Ce qu'il reniflait le mieux, c'était les effluves des rats crevés du milieu et les relents de poulets véreux quand ils le collaient de trop près. Pour ça, il avait du flair. Fallait bien avoir les naseaux aiguisés pour les capter, ceux qui pouvaient pas le sentir.

Cheryl et Johnny avaient ouvert leur corps à l'exhalaison ambrée des champs jaunis et la porte à la fraîcheur bleue du soir. L'été 53 serait le dernier qu'ils passeraient tous les deux à Tilbury.

#

Le repas du soir était toujours un moment réservé chez les Snyder. Melvin et Clara, n'étaient plus qu'une petite famille et ce rendez-vous tendre de 19 heures chaque soir, c'était l'épaisseur qu'ils donnaient à leur lien, un fil d'amour entre un père et sa fille de 8 ans.

— Alors papa, comment s'est passée ta journée? demanda Clara en faisant crisser sa fourchette qui venait de rater un haricot vert pourtant convoité.

— Chérie, fais attention! Ça scie les oreilles ce bruit! Mets bien ta fourchette entre les doigts. Il lui guida les doigts. Ensuite, tu te mets en embuscade.

— C'est quoi " en buscade " ?

— Tu dois être comme un chasseur qui veille. Tu te tiens tranquille au bord de l'assiette et là, tu observes les haricots. » Clara s'arc-bouta en fronçant les sourcils. Ses grands yeux noirs rieurs mimaient la traque. Elle rentrait sa petite tête joliment ronde dans ses épaules. Son regard passait de l'assiette aux mouvements de son père qui savourait leur douce complicité. « Ils ne se doutent pas que tu es là. Ils font la sieste. Alors tu t'approches, sans bruit et tu piques droit. »

— Ils auront mal, je veux pas qu'ils aient mal!

— Oh, mais les haricots, quand on les pique bien, ils rigolent. Ils sont faits pour ça, pour donner du plaisir et de la force aux personnes, petites ou grandes.

Melvin prit une bouchée en fermant les yeux et jouant bruyamment la dégustation.

— Bacon et pommes de terre, je vais vous... manger! murmura-t-elle en répliquant la scène de chasse. Et alors ta journée, papa?

Melvin regardait sa petite fille attraper les aliments au hasard en les localisant de la main gauche. Depuis quelque temps, elle le faisait de plus en plus. Sa vue se dégradait. On lui avait diagnostiqué une ectopie des cristallins. Seule une opération pouvait la guérir. Un grand chirurgien de Chicago l'avait déjà faite. Mais le montant exorbitant de l'intervention interdisait tout espoir à Melvin et à Clara. Le cœur étreint, il dit :

— Oh, rien de bien intéressant, tu sais Chérie, c'est comme toujours!

— Il faudrait un crime pour que tu aies une vraie affaire de shérif, hein, papa!

— Clara, il ne faut pas souhaiter ces choses-là!

— Mais juste un petit, un pas trop grave!

Il sourit.

— Tuer quelqu'un, c'est toujours grave, tu sais! C'est pas pour rire!

Le téléphone sonna.

— Snyder!

—

— Oui, c'est entendu Monsieur, j'irai demain aux premières heures.

—

— Et s'il refuse?

—

— Ah, mais... oui, c'est sûr... tout peut arriver à cet âge! Mais, j'espère que ce ne sera pas nécessaire d'en arriver là.

—

— Bien sûr... oui, j'en ai besoin... c'est une belle somme!

—

— Je vais lui expliquer, il comprendra, comptez sur moi Monsieur!

Il raccrocha.

— C'était qui! demanda Clara.

En débarrassant les assiettes de la table, elle bouscula un verre qui se brisa au sol. « Oh, pardon Papa! dit-elle avec des mots étranglés. J'ai pas fait exprès, je l'ai pas vu! »

— Je sais mon cœur, c'est pas grave! Melvin prit sa fille dans ses bras. Calme-toi chérie, ça va aller!

Il l'emmena dans sa chambre et la posa sur le lit. Clara, couchée sur le côté, imbibait son oreiller de cette peine d'enfant qui broie le cœur d'un parent.

— Qu'est-ce qui m'arrive, papa? Je vois presque plus, plus rien du tout? Elle avait posé ses petites mains sur ses yeux clos.

— Clara ma chérie, tu vas guérir, je te le promets! On va trouver le moyen, je te le jure mon petit cœur!

#

Très tôt le lendemain, les rues de Downsville s'animaient au rythme nonchalant d'un soleil encore rouge. Melvin déposa Clara à l'école. « Ce qu'elle est courageuse! » se dit-il en la regardant rejoindre ses camarades.

« Allez, maintenant à nous deux Jerry! Et pas d'entourloupes, j'ai besoin de vous. Un "non" ne sera pas toléré. » pensa-t-il confiant en prenant la route qui menait à la ferme de Jerry Bloomsdale.

Le shérif Snyder gara sa voiture de service au pied des quelques marches effritées qui menaient à la longue véranda. Les colonnes portantes blanches rappelaient plus les maisons du sud et les champs de coton que celle d'un fermier du nord au cœur du maïs et des blés. La ferme avait au moins l'âge de son propriétaire. Elle était toujours fonctionnelle et on pouvait deviner que, dans ses jeunes années, elle dut être radieuse à l'envi.

À soixante-quinze ans, dont soixante passés à houspiller la société, à fustiger la police, à excréter toute forme de pouvoir et à faire du blé sur son immense exploitation en bordure de la ville, Jerry Bloomsdale était une sorte de bougre réactionnaire, certain d'avoir raison sur tout. Bourru, grincheux, insolent souvent, ce n'était pourtant pas un mauvais homme. Sa confiance et — mais ça, ça ne regardait personne — son amour, il en avait gavé un seul être de toute sa vie : le petit Johnny qui avait quatre ans quand ses parents moururent dans un accident de la route. Jerry Bloomsdale perdit ce jour-là son fils unique et sa belle fille. Il recueillit son petit-fils qu'il considéra bientôt comme son propre enfant.

Snyder ouvrit la moustiquaire et frappa à la porte.

— Jerry! C'est le shérif Snyder! Vous êtes là? Il frappa à nouveau.

— Ouais, ben y a pas le feu que j'sache! Pas idée d'faire un boucan pareil!

Le vieil homme courbé déboucha à l'extrémité de la véranda, du côté droit de la maison.

— Ah, bonjour Jerry! salua le shérif avec un sourire qu'il voulait avenant.

— C'est pour me montrer tes dents et ta bagnole de cirque que t'es venu?

— Eh bien Jerry, c'est la forme je vois?

— Tu veux quoi, j'ai pas l'temps de broutiller!

— C'est pour une affaire sérieuse! On peut s'asseoir et discuter tranquille?

Le shérif avait pris un air plus ferme qui laissait entrevoir la fin des politesses.

— C'est Johnny? Il a refait des conneries? s'enquit Bloomsdale.

Ils s'installèrent sur les deux chaises en osier qui meublaient sans conviction le grand balcon couvert.

— Non, c'est pas Johnny! Je crois qu'il se calme un peu. On m'a dit qu'il s'est trouvé une gentille petite! Le vieux Bloomsdale baissa les yeux sur la poussière des lames grises. « Il vous manque le petit, pas vrai? » Le vieux ne dit rien. L'œil humide, il haussa les épaules comme pour dégager un poids trop lourd.

— Si c'est pas Johnny, c'est quoi? Bloomsdale plissa les yeux cherchant à débusquer ce que le shérif ne disait pas.

— Voilà Jerry! Je suis venu vous parler, officiellement, en tant que bras légal de la ville. » Snyder savait le vieux affûté, mais l'argument d'une démarche officielle pouvait passer. « Une société voudrait s'implanter en ville. Il leur faudrait environ deux acres pour construire leurs locaux.

— En quoi ça me regarde? maugréa-t-il d'avoir été dérangé pour rien.

— Doucement, Jerry, vous allez comprendre! La partie de votre terre qui borde le quartier sud serait parfaite pour cette construction.

— MA terre? Il ouvrit grand ses yeux qui fusaient déjà la rogne et l'asticotage. Snyder n'en tint pas compte.

— Ces deux acres ne vous manqueront pas, convenez-en!

— Ma terre? Celle de mon père et de son père avant lui? Snyder t'es devenu fou? Emmurer la terre, tuer MA terre? Et pour faire quoi?

— Ce sera un centre d'animation, de réunions, un progrès pour la ville et grâce à vous.

— Ce sera pas un de ces superstores qui dévore les pauvres paysans? Le shérif crut avoir touché une fibre sensible de ce cœur entortillé.

— Non pas du tout. Bon, il y aura peut-être un ou deux magasins, sans plus.

— Me prends pas pour une bille Snyder, j'te vois venir! Il fallait d'autres arguments pour convaincre le vieux rusé.

— En plus, pensez à votre âge! La retraite, vous l'avez bien mérité non? Et puis... ils payent gros, vous seriez tranquille pour un bout de temps!

— Apprends ça mon p'tit gars! D'abord mon âge et ma vie ça regarde personne. Ensuite, du pognon j'en ai assez. » Il prit un temps et fixa Snyder de son regard clair. « Tu as déjà tenu une poignée de terre dans les mains? Si tu l'avais fait avec dans le cœur ce qu'un homme lui doit à cette terre, tu aurais honte de toi de venir me demander ça! »

— Mais pensez aussi à Johnny! Il pourrait s'installer, se faire une situation avec cet argent. » Le shérif balançait ses dernières cartouches. Mais aucune ne perçait l'impénétrable carapace.

— C'est pas tes oignons! S'il l'avait voulu, on n'aurait pas attendu des filous comme toi pour le faire. Allez ouste, je veux plus t'entendre, va-t'en Snyder!

Le vieux Bloomsdale se leva sans plus prêter attention au shérif et descendit les marches. À quelques mètres de là, il entra dans la grange à foin. Snyder ne comptait pas en rester là. Il le suivit en tentant de calmer son irritation et espérant encore au miracle de la diplomatie. Il devait conclure l'affaire coûte que coûte.

— Jerry Bloomsdale, ne soyez pas égoïste, pensez à la communauté! lança-t-il sur un ton toutefois plus péremptoire. Vous pourriez rendre la vie de bien des gens meilleure!

— Je lui dois rien moi, à la communauté comme tu dis. Et puis, je suis pas Dieu, j'suis pas là pour sauver les gens! Z'ont qu'à faire comme moi, travailler, c'est tout. Cette terre,

c'est Johnny qui l'aura. Quand je serai six pieds dessous, il en fera ce qui voudra. Avec ce foutu cancer, ce sera peut-être dans pas longtemps! Il posa sa main sur son ventre en grimaçant, puis toisa Snyder. « Mais tant que j'suis là...! »

Le vieux se dirigea vers un ensemble d'outils. Il prit une fourche, se retourna avec vigueur et la brandit sous le nez de Snyder.

— Bon Jerry, pas la peine de s'énervier! Le vieux baissa la garde, pas mécontent d'avoir inquiété le shérif. Snyder prit un ton plus acerbe : « Je me demande bien ce que j'ai cru. Vous avez toujours emmerdé tout le monde. À faire votre réactionnaire par-ci, votre propriétaire par-là, votre supérieur aux autres! Vous vous croyez meilleur que nous? La terre, votre terre, le beau discours! Et ceux qui ont pas de quoi se payer un jardinet, vous y pensez? Non, bien sûr, monsieur le noble plein de révérence envers SA terre. Mais sachez qu'un titre de propriété, on l'a par le hasard de nos lois. C'est les jongleries de quelques rapaces qui ont permis cette honte. Voyez Bloomsdale, la terre de cette planète est un don que nous avons reçu, tous autant que nous sommes. Elle appartient à personne. On devrait la considérer comme un bien commun à tous. Pas seulement pour les vieux pingres qui s'la garde pour eux. Je vous plains Bloomsdale... je vous plains tellement! »

Melvin Snyder avait prononcé ces mots le cœur noyé dans les yeux défaillants de sa fille.

— J'en pleure de honte! dit Bloomsdale, les yeux au ciel, une moue cynique au coin des lèvres.

Ils restèrent là un temps figé à s'observer, à guetter le prochain assaut de l'autre. Puis, le shérif qui ne souhaitait pas la guerre, relâcha la pression, se redressa et ôta son chapeau en signe de révérence et de soumission. Sa voix revint au calme, presque à la prière.

— Jerry, je vais prendre un grand risque et je vous supplie d'accepter. » Apaisé, le vieux restait tout de même sur ses gardes. « Si la transaction aboutit par moi, je touche trois mille dollars. »

— Ouais, j'savais bien qu't'étais en train de m'entuber, "spèce de ripoux!

— C'est pas ce que vous croyez, écoutez-moi Jerry! Cet argent, il est pas pour moi! Ma petite fille est bientôt aveugle. Une opération est possible, elle pourrait retrouver la vue. Mais c'est un grand professeur à Chicago qui peut la faire et j'en ai pas les moyens!

Snyder laissa sa supplique envahir le vieil homme attendant une étincelle d'humanité.

— Faut vraiment qu'tu sois une merde pour inventer une saloperie pareille! accusa Bloomsdale écoeuré brandissant la fourche de plus belle.

— Mais....!

— Si c'était vrai et que tu sois venu avec ta fille me demander de l'aide, je te l'aurais prêté ce pognon! Mais maintenant qui te ferait confiance? Allez, dégage avant que je troue ta panse de flic véreux!

Impuissant face à cette infâme suspicion, l'émotion vive remplie de colère et d'amertume, Snyder à court de bonne volonté, dégaina son arme de poing.

— Tu veux pas entendre! dit-il soudain d'un ton lourd, oppressant comme du magma sous pression. Il avança vers Bloomsdale. « Alors, puisque tu veux pas que ma fille revoie... » Le vieux recula à pas hésitants jusqu'à l'étagère d'outils. En levant sa fourche pour un ultime assaut, il accrocha le manche d'une masse rangée en haut du meuble. De tout son poids, le

pesant marteau s'abattit sur le crâne nu du vieil homme qui s'effondra sur la paille jaune. Son sang nimbait la poussière de blé et formait déjà une flaque rouge sombre qui vint baigner le métal de l'outil assassin.

— Si tu me l'avais prêté, j'aurais pas pu te le rendre avec ma paie de flic. T'aurais dû dire oui et fermer ta gueule!

Snyder rangea son 38, soulagé qu'il n'ait pas servi et retourna à sa voiture pour prévenir ses collègues. Assis au volant, Snyder prit le microémetteur en main. Il allait ouvrir la communication quand il réfléchit. « Le vieux mort, tout revient à Johnny. Avec l'administration et pour autant que le gamin accepte, ce qui est loin d'être gagné, je suis pas prêt de voir le fric. Mais si Johnny meurt, il n'y a plus d'héritier légal. La terre passe en biens publics... Désolé Johnny, j'ai plus le choix, faut que j'te trouve! On va demander à ton copain Jack. »

Il démarra en lançant un avis de recherche sur la personne de Jack Franklin pour interrogatoire au poste.

#

Cela faisait deux heures que Johnny s'était glissé hors des bras de Sheryl. Avant de sortir, dans un vieux jean à bretelles et un marcel blanc collé au torse, sa tasse de café noir entre les doigts, il avait regardé Sheryl, nue, encore abandonnée aux draps chauds de leurs amours câlines. Elle avait ouvert doucement les yeux, ils s'étaient souri.

— Viens là toi! Elle ouvrit les bras. Il se pencha sur elle. Dans la tendresse de leur baiser, elle lui murmura : « J'attendais un nouveau jour... comme une nouvelle vie pour te le dire : tu vas être papa mon Johnny! »

Encore embrouillé par un sommeil traînard, il ne réagit pas tout de suite. Il ne réalisait pas vraiment.

— Papa, moi papa? On va avoir un enfant?

Johnny dont la vie avait gelé le cœur ne put retenir quelques larmes.

— Tu es heureux? dit Sheryl en posant sa main sur la joue de Johnny.

— Oh, Sheryl! Il n'avait pas bien les mots. Il la serra tout contre lui. Sheryl sentit le cœur de son homme faire vibrer le sien et glisser cette harmonie vers l'être tout neuf qui se formait en elle. Il l'embrassa une dernière fois, posa la tasse fumante et partit à la moisson.

Il mettait toute son ardeur dans ce travail de la terre. Il aimait l'air libre et puissant de la plaine, son soleil implacable et fort. Ça lui ressemblait.

— Johnny, arrive par là! héla Ben O'Brian. Johnny, encore dans la révélation bouleversante de Sheryl, sauta du tracteur et marcha vite.

— Bonjour M'sieur O'Brian, quel'que chose pour votre service? dit Johnny plus fringuant que d'ordinaire.

— Eh bien, ça fait plaisir de voir un homme heureux!

— Ouais, y a de quoi patron! J'aime travailler ici! Et puis...!

— Ça se voit mon gars et ça me plaît! coupa O'Brian. Justement, je voulais te dire que ton temps d'essai est terminé!

— Oui, je sais et je...! Peu habitué aux bonnes nouvelles, Johnny s'obscurcit brutalement anticipant le mauvais sort.

— Et bien... je suis content de toi et je fais un trait sur tes bêtises de jeunesse. Alors si toi et Sheryl vous le souhaitez, vous pouvez vous installer dans la maison, l'appartement du premier, pour... disons, un moment!

Johnny sentit son masque de crâneur écorché s'effriter comme les glaces du lac Michigan au printemps. Il vivait ce que l'amour et la confiance pourvoient de force et de bonheur.

— Merci, M'sieur O'Brian! Je sais pas comment vous dire...!

— Y a rien à dire! Remonte sur ton tracteur et finis ce champ pour ce soir!

— Et puis, M'sieur O'Brian...! Il chercha ses mots. « On va avoir un bébé! »

Il démarra le Fergusson. Ils échangèrent un large sourire, celui qui peut unir deux hommes que tout avait opposés, un ancien maire de la ville et un ex-taulard, mais qui avaient appris, l'un la tolérance, l'autre la confiance. Les préjugés vaincus, ils restaient pourtant attentifs sachant que le passé n'est jamais très loin et qu'il faut bien des saisons à l'arbre replanté pour donner ses fruits propres.

#

— Jack Franklin... vols de voitures, détournement, jeux truqués! Le shérif Snyder lisait le dossier du prévenu assis dans la salle d'interrogatoires.

— D'accord, je suis pas un ange, mais je m'suis rangé et vous le savez shérif!

— C'est bien Jack, continue comme ça!

Snyder posa très lentement le dossier devant Jack.

— Ben si vous le savez, qu'est-ce que je fais là?

— Mais vois-tu, je crois que tu me caches quelque chose d'important, de grave même! dit Snyder en s'approchant du visage de Jack, dans un calme apparent.

— Shérif, je suis au vert depuis plus d'un an, je comprends pas! De quoi vous parlez?

Snyder prit une chaise et s'assit face à Jack.

— Toi et Johnny... ouais... de la mauvaise graine! Il est où Johnny? Parti avec une fille non?

— On est pote depuis l'école et même jusqu'en taule, mais là, ça fait des mois... perdu de vue... j'en sais rien où il est? Une fille, quelle fille?

— Bon, tu vas arrêter de me prendre pour un con! Je sais pas ce que tu as à voir là-dedans, mais ton copain, lui, il est suspecté de meurtre.

— Quoi? Johnny tuer quelqu'un? Pas possible shérif, non je l crois pas! On n'est peut-être pas les plus honnêtes, mais on n'est pas des assassins. Et il aurait dégrafé qui?

— Son père, enfin son grand-père. Snyder observa sa réaction.

— Le vieux Bloomsdale?

— On l'a retrouvé mort ce matin dans sa grange, tué par un coup de masse.

— Oh...! soupira Jack interloqué.

— Tu viens de dire « on »? Pas besoin de t'expliquer que si tu causes, tu pourras peut-être encore t'en tirer avec seulement de la taule.

— Et pourquoi on aurait dégommé le vieux?

— Accélérer l'héritage et vous le partager par exemple!

— J'ai rien fait, j'vous dis! Vous pouvez pas me garder ici, vous avez rien, zéro indice, zéro preuve.

Excédé, Snyder frappa du plat de la main sur la table et empoigna le T-shirt de Jack en le forçant à se lever.

— Une dernière fois, où... est... Johnny?

— Sur ma mère, j'en sais rien!

Le shérif lâcha Jack et défroissa un peu son pull comme pour s'excuser de son emportement. Cette fausse attention trop familière signifiait aussi et surtout son pouvoir sur le prévenu.

— Bon, je te crois, tu peux partir. Mais si ton copain se manifeste, t'as intérêt à collaborer si tu veux pas finir sur la chaise. Allez, tire-toi!

Jack ne demanda pas son reste.

Snyder fonça à son bureau, ferma la porte et composa un numéro de téléphone.

— C'est moi, Snyder!

— *Alors?*

— Le vieux a refusé. J'ai pourtant tout essayé!

— *Si vous voulez l'argent, vous savez ce que vous avez à faire.*

— Eh bien... en fait, c'est réglé!

— *Ah..... bien!*

— Mais il y a un autre souci... son petit-fils! Le vieux m'a dit qu'il lui laissait tout à sa mort.

— *On ne peut plus reculer, vous le savez!*

— Oui, oui... je sais!

Il raccrocha le combiné, se pressa, prit la voiture et repéra vite Jack descendant à pied Victory Street, le front soucieux. Le jeune repentini regardait en permanence autour de lui. Il vit soudain la voiture de police. Il prit un air faussement désinvolte, s'arrêtant même sur les vitrines des magasins. En passant à sa hauteur, le shérif, un petit sourire aux lèvres, croisa son regard et le salua comme pour dire « à très bientôt! »

La manœuvre de Snyder devait rendre le suspect moins méfiant tout en le gardant sous contrôle. « La voiture est passée, devait-il se dire, le shérif est occupé ailleurs, c'est le moment de rejoindre Johnny. »

#

Midi était passé quand Johnny ouvrit la porte du petit studio meublé de la dépendance. Ben O'Brian les avait logés là « en attendant de voir » comme il disait. Les cheveux blanchis par la poudre des blés coupés, il entra fou de joie, dans une euphorie qu'il n'avait jamais connue. Jamais dans sa vie un même jour lui avait apporté deux raisons, deux motifs si forts d'aimer enfin la vie. Il la sentait à portée de ses mains qui ne voleraient plus désormais. Elles forgeraient, s'ouvriraient, caresseraient, elles ne feraient plus que donner et construire.

— Cheryl amour, j'ai la pompe qui s'emballe! lança-t-il à faire résonner les murs, tourné encore vers la porte qu'il refermait. « Le patron m'engage et on peut s'installer dans... ! En s'époussetant, il s'étonna de ne pas entendre Sheryl.

— Salut Johnny! dit Jack debout à côté de la petite table à manger.

Surpris comme le boxeur dominant mis K.O. à la dernière seconde du combat, Johnny toisa Jack et derrière vit Sheryl effondrée et en larmes, assise les mains jointes et tremblantes entre ses genoux serrés.

— Jack, c'est toi? Sheryl mon cœur... qu'est-ce qui se passe bon sang?

Jack lui annonça la mort de son grand-père.

— Grand'pa, assassiné? Les pensées se bouscullaient chahutées entre douleur, incompréhension et colère. « Mais qui a pu faire ça? C'est un vieil ours, mais il a jamais fait du tort à ce point-là! »

— Chéri, assieds-toi! Tu veux bien? lui demanda Sheryl entre deux respirations tronquées. « Dis-moi que tu étais au champ ce matin! » Elle comprenait la faille que pouvait créer cette question entre eux, mais elle devait savoir.

Elle et Jack le regardaient. Estomaqué, au bord de la nausée, Johnny retombait en enfer. Les dizaines d'interrogatoires qu'il avait subis paraissaient du théâtre pour enfant à côté de ça. Plus aucun son, aucun mot ne sortaient de sa bouche engluée. La rudesse de l'abîme scellait ses lèvres vacillantes. Son regard brouillé passait de Jack à Sheryl. Il ne les voyait plus tout à fait. Ses yeux embués crachaient à nouveau les vomissures qu'il avait crues lavées.

— Je suis venu aussi vite que j'ai pu Johnny. Le shérif Snyder te recherche. Il m'a interrogé. Il pense que toi ou tous les deux, on aurait tué Jerry pour son pognon.

Johnny écoutait, hagard. Puis, se reprit, soudain inquiet et recouvrant sa lucidité.

— Il a interrogé un suspect et il l'a laissé partir?

Il tamponna en vitesse ses larmes et fixa Jack.

— J'ai fait super gaffe, je suis sûr qu'il m'a pas suivi. Quand je suis parti du poste, il a filé avec sa bagnole de flic, je l'ai pas revu. Mais il va sûrement finir pas te trouver, faut que tu te barres d'ici!

— Me planquer, c'est comme avouer... et putain de merde, j'ai rien fait! Il implora Sheryl. « Faut me croire mon cœur, je te le jure sur nous, sur ce que j'ai de plus cher! Mais s'il me prend, il trouvera le moyen de m'envoyer à la chaise. »

Cheryl lui prit la main.

— Va te mettre à l'abri. Partez tous les deux. Je parlerai à Monsieur O'Brian et on s'occupera de la police.

— Non! Jack cache-toi ici! C'est moi qu'il veut! Et seul, je serai plus discret.

Johnny posa un baiser sur les lèvres de Sheryl et sa main sur son ventre. « Je t'aime! »

Il sortit, enfourcha sa moto et partit comme pour une course en ville, sans attirer l'éventuelle attention de son patron.

#

Après avoir nargué Jack dans Victory Street, Snyder avait pris la rue transversale suivante qui menait chez lui. Voiture échangée, un veston civil sur les épaules, il était aussitôt remonté en direction de Jack qu'en bon flic, il n'eut aucun mal à filer le plus discrètement du monde.

Garée à une centaine de mètres de la ferme O'Brian, Snyder jumelait le rural, sa voiture dissimulée dans les herbes hautes balançant au gré des brises.

— Ah ben voilà, le renard sort de son terrier!

La moto venait de se mettre en mouvement et allait passer devant lui. Il démarra le moteur, prêt à lui barrer la route.

Johnny n'avait pas fait cinquante mètres qu'il remarqua l'inhabituel véhicule embusqué. Son toit gris métallisé reflétait un puissant éclat de lumière. En une seconde, il fit bondir sa Harley dans une accélération foudroyante qui prit Snyder de vitesse. Le shérif fouetta les deux cents chevaux de sa Mustang et s'engagea sur le chemin caillouteux dans une gerbe de pierre et de poussière.

Derrière la fenêtre du garage, Ben O'Brian n'avait rien raté du manège : l'arrivée de Jack, le départ de Johnny et même la voiture-espionne qu'il avait vue venir. Sentant Johnny en danger, il grimpa dans sa Chevrolet Bel-Air et emboîta du plus vite qu'il put le pas à la prédatrice enragée.

#

Le chemin charretier en doubles ornières ne permettait aucun écart de conduite et encore moins les allures folles. Johnny se cramponnait à son guidon négociant tant que possible les nids de poule, les grosses pierres, les branches et morceaux de bois tombés des remorques qui étaient passées par là. Chaque seconde, il risquait l'embarquée. Concentré sur la voie de son salut, il surveillait ses arrières dans le rétroviseur qui vibrait trop pour lui donner une image claire. À la sortie d'un virage court, le chemin marquait un long tronçon rectiligne. À peine s'y était-il engagé qu'il aperçut la Mustang dans le rétro furieusement secoué. Elle se rapprochait. À près de quatre-vingt-dix kilomètres heure sur cette route de campagne en creux et sillons, Johnny ne pouvait aller plus vite sans risquer la chute, au mieux la casse. La fin de la ligne droite approchait. Le virage à gauche marquant l'entrée d'un petit bois allait contraindre son poursuivant à ralentir. Lui aussi, mais il serait plus agile sur deux roues dans ce passage.

Snyder comprenant qu'il allait perdre sa cible se pencha vers la boîte à gant. Tout en gardant un œil sur le chemin traître, la main gauche sur le volant, il prit le Colt qui reposait là. Dans la manœuvre, son pied droit enfonça l'accélérateur. La voiture lancée à pleine vitesse sautait littéralement de trous en bosses. Elle laissait derrière elle la traînée d'une comète à la dérive dans un bruit de moteur rugissant, de tôles et ressorts malmenés. Le shérif se redressa, prit le pistolet dans sa main gauche. Il gagnait du terrain. Johnny captait bien le danger croissant. Le contour ombragé n'était plus qu'à quelques secondes. Lorsqu'il entendit les coups de feu, son sang pourtant en ébullition se glaça. Il tenta de zigzaguer, mais la marge d'écart était trop faible. Une balle fracassa le rétroviseur. La courbe enfin! se dit-il! Il ralentit un peu et se pencha pour la négocier. Mais sa roue arrière roula sur les cailloux. Déjà dans le tournant, hors de vue de Snyder, la moto se coucha au sol et glissa sur plusieurs mètres. Johnny s'accrocha de toutes ses forces au guidon en serrant les jambes autour du réservoir. Les barres de châssis lui évitaient l'écrasement. La jambe et le bras gauches pelés jusqu'au sang, il lâcha l'engin juste avant qu'il ne s'immobilise et sauta dans le fossé à l'abri des arbres.

La douleur intense courait dans ses membres comme une brûlure. Calfeutré dans les herbes, il entendit la Mustang vrombir, dérapier dans le virage. Passant du plein soleil à l'ombre du sous-bois, les iris de Snyder encore fermés ne virent pas la moto gisant sur la voie.

En travers, le bolide fou la percuta. Les roues droites bloquées d'un coup, il se souleva et tourna en une suite de violents tonneaux. À chaque retombée, il se déformait, perdait une roue, les verres et d'autres pièces pantelantes. En fin de course, l'auto méconnaissable s'écrasa le nez dans un creux d'accotement. Les roues arrière en l'air, la caisse comprimée sur elle-même, le moteur arraché, la belle qui fut la fierté de Melvin Snyder n'était plus qu'un cercueil défiguré et grinçant.

O'Brian arriva quelques secondes plus tard. Il vit la moto esquinée, inerte, le chapelet dissolu de pièces orphelines et au bout, une piteuse épave recroquevillée au pied d'un bouleau bientôt mort. Il sortit de sa Chevrolet et se précipita vers la voiture accidentée. « Oh mon Dieu! » murmurait-il en voyant Snyder couvert de sang, prisonnier de cet amas de fer compressé. O'Brian prit le pouls du blessé en tentant de localiser Johnny. Snyder remua la tête.

— Qu'est-ce que tu as fait Snyder? souffla O'Brian presque à lui-même, puis scruta alentour.

— Johnny, Johnny! cria-t-il.

— M'sieur O'Brian!

Johnny, le flanc gauche râpé se tenait debout derrière son patron.

— Oh mon gars, Dieu soit loué, t'es en vie!

Un murmure suinta soudain de la carrosserie informe. Snyder, le thorax compressé par le volant n'articulait presque plus. Les deux hommes s'approchèrent. Johnny n'avait que l'envie de le finir. Même mourant, ce flic qui l'accusait à tort et qui avait failli avoir sa peau ne lui inspirait que dégoût et vengeance.

— Johnny...! appela faiblement Snyder. Il ouvrit les yeux. ... suis désolé... faut que tu écrives ce que je vais te dire! O'Brian comprit et sortit le calepin qu'il avait toujours sur lui.

— On t'écoute Snyder! dit O'Brain prêt à noter.

— Suis foutu... j'veux pas partir comme ça... faudra prendre soin de ma petite fille... j'avais besoin d'argent... pour ses yeux... tu comprends? O'Brian répétait pour être sûr et Johnny tendait l'oreille pour tout capter. « Jerry, c'était un accident! La masse est tombée du meuble. C'est ma faute... je le poussais à vendre son terrain... pour toucher la commission de l'agence... des fumiers ces gars! » Sa respiration ralentissait, son souffle n'était plus qu'un râle de douleur.

— Continue Snyder, on est là! dit O'Brian.

— Johnny, Jack... sont pour rien! Même que je les aimais bien ces fripouilles! Il chercha ses dernières forces. « Donne-moi le papier! » O'Brian soutint le calepin et lui mit le crayon en main. En dessous des notes d'O'Brian, Snyder parvint à écrire : « *Melvin Snyder... pardonnez-moi... je t'aime ma Clara.* ». Le crayon s'échappa de ses doigts, sa tête céda sous son poids. Melvin Snyder, shérif du county, mourut le 13 juillet 1953 sur une route de campagne entre Downsville et Tilbury.

#

Les obsèques du shérif Snyder eurent lieu le lendemain de celles de Jerry Bloomsdale. Selon ses volontés, Johnny, qu'il avait élevé et aimé, héritait de l'ensemble de ses biens : la ferme, l'immense terre aux abords de Downsville et une fortune tout à fait confortable. Durant la

semaine qui suivit, Johnny et Cheryl s'installèrent dans leur nouveau foyer. Ben O'Brian engagea Jack qui cherchait un travail honnête. La petite Clara, orpheline, fut confiée à l'assistance publique jusqu'à ce qu'on lui trouve une famille d'accueil. La police et la municipalité de Downsville poursuivirent la société immobilière pour vice de forme, délit d'initié et corruption de fonctionnaire.

Bien qu'il ne se sentait aucune obligation envers Melvin Snyder, Johnny prit en charge l'opération oculaire de Clara et les soins qui en découlèrent. Ce fut un succès et durant cette période, Johnny et Sheryl virent très souvent Clara. Peu à peu, une réelle affection émergea d'une relation dont la tristesse des débuts s'estompa au fil du temps. Ce lien se renforça encore jusqu'au jour où le couple, qui s'était marié entre temps, décida avec la fillette, d'entamer les démarches d'adoption.

Le soir d'hiver tombait en pente douce sur les sillons noirs des champs au repos. Noël approchait. Par une fenêtre complice, les rayons diaphanes du soleil de décembre allumaient le sapin scintillant avant la nuit. Sheryl, le ventre bien rond déjà prit la main de Clara.

— Clara, sens comme il bouge!

Clara colla son oreille.

— Je l'entends... maman!

Johnny accroupi devant la cheminée attisait le feu de leur nouveau foyer. C'était la première fois que Clara l'avait prononcé. Il se tourna vers Sheryl. Leurs yeux parlaient haut et disaient fort leur émotion vive. Johnny s'approcha, posa ses lèvres sur celles de sa femme. Ce baiser vanillé que Sheryl aimait tant émut Clara. L'enfant les prit dans ses bras grand ouverts. Johnny, époux et père, quittait ses années creuses et amères.

Au début de l'année suivante, le maire en place, attaché à l'essor de sa cité, approcha le couple Crane. Sur la même parcelle de terre que Jerry n'avait pas voulu vendre, Downsville souhaitait construire cette fois un hôpital pour enfants. Johnny céda le terrain à la condition express qu'on le nomma « *Clara Snyder Hospital* ».

Sur ces acres de la discorde, on ne ferait plus de blé. Mais pour longtemps, quelque part dans les vastes plaines de l'Indiana, on moissonnerait beaucoup d'amour et d'humanité.

* * *